

Les uns reviennent, les autres repartent. Un échange s'établit.

Mais ce qui est bien évident, c'est qu'il n'y a plus maintenant émigration, c'est-à-dire départ de famille canadienne, vendant tout et abandonnant leur patrie ingrate pour s'en créer une autre.

Ce mouvement a cessé.

Ceux qui partent maintenant ne s'en vont plus définitivement: ils conservent pied à terre au Canada, et y reviennent quelquefois même deux et trois fois l'an.

En un mot, ils ne sont pas DERACINES, la souche reste toujours enfoncée dans le sol natal.

C'est cet état de choses que décrit l'honorable Rodolphe Lemieux, dans une déclaration aussi juste qu'elle est modeste en réponse au discours de M. Paquet :

"Généralement parlant, dans la Province de Québec, le mouvement migrateur vers les Etats-Unis a sensiblement, sinon complètement cessé depuis dix ans. Sans doute, à raison des centres français importants qui existent dans la Nouvelle-Angleterre, il se produit ici et là un mouvement migrateur vers les Etats-Unis, mais, je le répète, l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis a considérablement diminué."

(Page 6930. Débats français 1906-07.)